



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002.
N° 189 – Mars 2024, 50^e année
Imprimé et distribué à 1200 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tel 071 88 00 40 Joseph.Burgraff@Kongolo.be - www.Kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg, IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial Kongolo »

Petites bontés

René Gutman, rabbin juif à Reims, Besançon, Bruxelles et surtout à Strasbourg (pendant 30 ans) parlait volontiers des **petites bontés**, des gestes ou des attitudes, ou des faits de vie qui éclairent, qui relèvent, qui encouragent, qui sont des signes de solidarité, d'estime, de respect... Il évoquait volontiers des lieux ou des moments de rencontre où on se parle, on s'écoute et on se sent écouté. Il appelait cela les **petites bontés**, qui ne font pas beaucoup de bruit, et qui sont si précieuses

En ce début d'année bousculé par des guerres, des affrontements, et des violences, nous avons besoin de ces **petites bontés**.

Dans un article récent de *Church & Life*, Lieve Wouters en parle aussi, en citant des faits de vie dont elle a été témoin. Ainsi, les ouvriers d'un camion à ordures qui, sur un sac, découvrent ce simple message : *les meilleurs vœux pour vous ; merci pour le service*. Grand sourire, un pouce s'est levé vers la maison amicale. Une semaine plus tard, la dame en question trouve dans sa boîte aux lettres un paquet de chocolats déposé par les éboueurs. Gentillesse spontanée et sincère. Et contagieuse.

Les petites bontés ne vont pas de soi. Mais elles sont là, bien plus nombreuses que nous ne pouvons l'imaginer, et elles ne connaissent pas de frontières. Ainsi, les Grandes Conférences Catholiques viennent d'accueillir le frère Florent PRIULI, missionnaire italien *qui fait des miracles* en faisant son métier de chirurgien au Bénin où il gère un hôpital de 415 lits. Un jour, il devait rentrer en Italie et ne trouvait personne pour le remplacer. Le seul autre médecin était un jeune sans expérience. Il en parle à un évêque de passage, qui le met en relation avec un médecin français ancien de la région et allait revenir pour le mariage de sa fille. Il est venu à l'hôpital pour le remplacement, et ce chaque année pendant 15 ans !

Le frère PRIULI sait de quoi il parle quand il évoque les petites bontés. Il a un charisme exceptionnel de *porteur de vie*. Il est à la fois grand bâtisseur, bon gestionnaire et excellent chirurgien ; mais surtout un homme de cœur, conscient que le Seigneur fait des miracles par ses mains. Il a tout donné, et c'est sa seule fierté : *Une vie de sacrifice comme ça, je la souhaiterais à beaucoup de monde ! Ma vie a été un grand cadeau. Quand des jeunes frères font profession dans notre ordre, je leur souhaite de connaître au moins la moitié de la joie que j'ai dans ma vie religieuse.*

Sauver des vies, donner le sourire à des malades... Dans ma vie, tout m'a été donné : j'ai connu la dépression et même des idées suicidaires. Je me suis imaginé

plonger sous les rails d'un train. En réalité, c'était lié à des sédatifs trop puissants que l'on m'avait donnés. Cette expérience m'a permis, par la suite, d'aider des centaines de personnes souffrant du même mal. Une souffrance peut devenir un don pour les autres. Avoir souffert m'a aidé à rendre de la joie.

Cela me fait songer à notre Père Libermann (1802-1852) qui parlait de sa chère maladie, l'épilepsie qui le frappe à la veille du sous-diaconat. Il devra attendre 12 ans avant de devenir prêtre. Mais ce malade étonne tous ceux qui l'entourent. Il reconforte les blessés de la vie, il gère les conflits, il accompagne les chercheurs de Dieu, il invente des voies nouvelles quand tout est perdu. Il propose une vie d'amour à la suite du Christ. Avec une priorité absolue : aller aux plus déshérités. Autant de *petites bontés*. Nous marchons toujours à sa suite, en développant le même charisme dans un monde qui a bien changé.

Il y a soixante ans, quelques mois avant sa mort à Kongolo, à la fin de son congé, le Père Pellens réfléchissait : *humainement parlant, ce serait mieux de ne pas repartir. Mais nous ne pouvons pas abandonner nos chrétiens, les laisser à leur sort... Nous déposons nos vies dans la main de Dieu*. Six mois plus tard, quelques jours avant sa mort, il écrit dans sa dernière lettre : *notre seule activité ici est maintenant être bons, être bons avec les gens, la bonté donne la joie chez tout le monde. Nous sommes en poste aussi longtemps que possible.*

Petite bonté, vrai héroïsme. Chemin de la mission, hier et aujourd'hui.

Père Joseph BURGRAFF

Question au Frère PRIULI : La joie est souvent absente de nos sociétés occidentales. Quelle serait l'antidote à cette morosité ambiante ?

Réponse : Quelque fois, j'ai presque honte : pourquoi, moi, suis-je heureux, et d'autres pas ? Si je devais donner un conseil, ce serait de **se donner aux autres**. Si on se donne aux autres, la joie vient immédiatement. Et il y a mille façons de le faire. Même un petit geste peut te faire du bien.

Comment les compter ?

Le nombre de migrants morts ou disparus en mer Méditerranée orientale a doublé en 2023, pour atteindre au moins 710 personnes, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). En 2022, ce chiffre s'élevait à 343 morts ou disparus.

En outre, 41.584 autres réfugiés ont réussi à atteindre les côtes de la région, soit plus du triple du nombre enregistré en 2022 (12.758). Parmi les migrants qui ont emprunté une voie terrestre pour rejoindre l'un des États membres de l'Union européenne, la hausse a été moins marquée : de 6.022 en 2022 à 7160 l'année dernière. L'organisme considère la Grèce et Chypre comme les deux pays de l'UE dotés d'une bande côtière en mer Méditerranée orientale.

Au moins 6618 migrants sont morts ou ont disparu en tentant de rejoindre l'Espagne en 2023, année marquée par un afflux migratoire sans précédent dans l'archipel des Canaries, selon un rapport publié mardi 9 janvier par l'ONG espagnole Caminando Fronteras. Ce chiffre équivaut à 18 migrants disparus par jour en moyenne. Il a pratiquement triplé par rapport à celui de 2022. L'ONG critique les autorités espagnoles ou celles de leurs pays d'origine qui privilégient le contrôle migratoire au droit à la vie de ces personnes.

Peut faire mieux

L'aide publique au développement de la Belgique se chiffrait en 2021 à un montant global de 2,6 milliards de dollars, ce qui représente 0,46 % du revenu national brut. La Belgique n'a donc pas encore atteint l'objectif de 0,7 % du revenu national brut à consacrer à l'aide publique au développement. Pourtant, depuis les années 1970 on sait que l'aide publique au développement des pays riches doit évoluer vers cet objectif de 0,7 % et cela a d'ailleurs été inscrit dans la loi du 19 mars 2013.

Un *baromètre de la générosité des Belges* (304 organisations répertoriées) indique que l'année 2022 s'est terminée par une croissance du total des dons (+ 11 %). Le SPF Finances dénombrait en 2022 pas moins de 2596 organisations bénéficiant d'un agrément pour la délivrance d'attestations fiscales.

À Madagascar

Un nom vient à l'esprit lorsque l'on évoque Madagascar, celui du père Pedro Opeka. À 75 ans, ce missionnaire lazariste originaire d'Argentine semble encore loin de vouloir prendre sa retraite et n'a de cesse de combattre la pauvreté, lui qui a fondé à Madagascar **Akamasoa**, une association qui a sorti de la misère près de 25.000 familles.

Au mois de décembre 2023, il était de passage en Slovénie, pays natal de ses parents qui ont émigré en Argentine à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y a parlé des défis et enjeux qui attendent les Malgaches, population soumise à une grande pauvreté et à un isolement critique.

Je suis arrivé à Madagascar pour la première fois en 1970. C'est comme si c'était hier. Aujourd'hui, je me sens comme l'un des leurs. La première semaine, je suis passé devant une décharge. J'ai vu des centaines d'enfants se battre pour les ordures. J'étais sans voix. Je ne pouvais plus parler et je ne pouvais pas dormir la nuit. Vers minuit, je me suis agenouillé devant mon lit, j'ai levé les deux mains et j'ai supplié : Seigneur, aide-moi à faire quelque chose pour ces enfants. Pour le père Pedro, le contraste frappant qui existe entre les hémisphères Nord et Sud doit à tout prix

être gommé. « Je viens d'un monde où les gens vivent au jour le jour (...) Les mots ne peuvent exprimer la pauvreté dans laquelle vivent certaines personnes, familles et enfants. Même après tant d'années à Madagascar, je me demande parfois comment ces familles gagnent leur vie.

Le père Pedro fait remarquer que loin de se plaindre et de réclamer, les Malgaches continuent d'affronter toutes les difficultés avec le sourire, dans une entraide mutuelle et un esprit communautaire fort.

L'argent seul ne fait jamais le bonheur, estime ainsi le lazariste.

Une chose nouvelle

Pendant son dernier chapitre général (Bagamoyo, 2021), notre congrégation a beaucoup réfléchi aux défis missionnaires pour notre temps. Un spécialiste, Michael MacCabe, qui intervenait lors de ce chapitre, disait entre autres :

La mission ne consiste pas seulement à témoigner du Christ et de l'Évangile là où l'on se trouve (c'est certainement quelque chose que tous les membres de l'Église sont appelés à faire). La mission spécifique ad gentes (vers les nations) et ad extra (en dehors de son propre groupe culturel ou national) est fondée sur la conviction que l'Évangile du Christ est une Bonne Nouvelle pour tous les peuples - une conviction qui se manifeste par une action constante vers les autres, par laquelle cette pertinence universelle se manifeste concrètement.

De notre deuxième fondateur, le Père Libermann, nous gardons ce souci **d'évangéliser les pauvres**, les *populations les plus misérables et les plus abandonnées*. Cela expliquait l'envoi des missionnaires en Afrique. Le fondateur ajoutait : *Nous désirons aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres, sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas.*

Concrètement, comment fixer nos priorités, quels engagements prendre en ce 21^e siècle en restant fidèles aux intuitions de base de nos origines ?

Le Chapitre de Bagamoyo a insisté sur un changement d'approche et de style de mission, sur le courage d'abandonner les engagements qui ne sont pas conformes à notre charisme en faveur de ceux qui le sont davantage ; en d'autres termes, à *ne pas s'accrocher à des modèles missionnaires qui ne correspondent plus aux besoins du monde contemporain.*

Un plan d'animation étalé sur plusieurs années nous demande de réfléchir à la mission spiritaine dans le monde contemporain. Nous essayons de répondre à des questions parfois « gênantes » comme :

1. Qu'apportons-nous, comme spiritains, à l'Église locale ? Comment répondons-nous de manière adéquate aux situations missionnaires urgentes, telles que les nouveaux pauvres dans nos espaces urbains, les migrants, les réfugiés, les prisonniers, les peuples indigènes, les situations d'injustice, les menaces sur la vie et l'environnement.
2. Quelles sont les caractéristiques de notre mission spiritaine dans les Églises locales que nous servons ?

3. Si la Congrégation arrivait chez vous aujourd'hui pour la première fois, dans quelle mission choisirait-elle de s'engager ?

Nous aimons partager ces réflexions avec nos amis, avec tous ceux et celles qui ont un lien avec la communauté de Gentinnes, et surtout avec les martyrs de Kongolo

Affectations missionnaires 2023

Chaque année, le supérieur général et son conseil affectent les nouveaux missionnaires spiritains à un territoire, un pays. L'important est de s'engager dans des contextes qui répondent à nos critères pour la mission contemporaine.

La *cuvée 2023* est particulièrement généreuse, avec 72 nouveaux missionnaires. Une vraie dispersion des missionnaires, dans des contextes et vers des pays tellement différents les uns des autres. 63 des nouveaux missionnaires proviennent de différents pays africains. Ils sont envoyés aux quatre coins de l'univers, dans une soixantaine de pays. Un problème qui se pose souvent à cette répartition, est la difficulté d'obtenir des visas...

La communauté de Charleroi

Nous avons été heureux de participer à la prière interreligieuse du 1^{er} février 2024 à l'église Saint Christophe de Charleroi. Ce rassemblement s'est fait en songeant aux situations de violence dans le monde : en Ukraine, en Afrique et à Gaza, en concertation avec le GRAIR (Groupe de Rencontre et d'Actions Interreligieuses) de Charleroi, qui regroupe une quinzaine de membres des trois religions monothéistes : la communauté israélite, la communauté chrétienne (Catholique, Orthodoxe et Protestante Unie de Belgique) et la communauté musulmane (Sunnite).

Les Pères Sylvestre et Joachim font partie de ce groupe qui organise des espaces et moments de rencontre avec les autres convictions religieuses. Cette prière en commun, dans l'esprit d'Assise, était une première dans la ville de Charleroi. Durant plus d'une heure, chaque dénomination a élevé la voix, selon sa tradition : lecture des textes sacrés, prières spontanées et chants de louange pour implorer le Seigneur de miséricorde et demander le retour à la paix. Ce grand moment de méditation a rassemblé une centaine de croyants de toutes les communautés. Nous en retenons trois convictions :

- C'est une mise en œuvre de la Déclaration commune du Pape François et l'Imam d'Al-Azhar Ahmed el-Tayeb sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence (le 4 février 2019 à Abu Dhabi).
- Il ne faut pas juger et prendre parti, il faut dépasser les images affreuses de l'Ukraine ou de Gaza pour compatir (souffrir avec) et, ensemble, juifs, musulmans et chrétiens implorer la miséricorde du Seigneur.
- La communauté spiritaine de Charleroi s'implique dans le dialogue interreligieux. Cette prière commune était une première, mais sera suivie d'une autre rencontre de prière islamo-chrétienne le 4 mai 2024 sur le thème **Chrétiens et Musulmans ensemble avec Marie**.

P. Sylvestre Olivier EVES, Spiritain

La formation des spiritains au Congo RDC

Les spiritains du Congo-Kinshasa se sont retrouvés en chapitre provincial à Lubumbashi du 08 au 14 Juillet 2023. Parmi les projets importants qui ont été lancés pour les 8 prochaines années, il y a celui de tracer de nouveaux chemins de la mission spiritaine en RDC. Cette construction ne sera possible que si elle est portée par les jeunes que nous formons aujourd'hui pour la mission. Leur formation initiale est longue et comporte cinq étapes.

Le pré-postulat

En cette année académique 2023-2024, nous avons 6 pré-postulants : ils font leur première année de formation à Kongolo, le lieu de nos martyrs. Ces jeunes sont initiés à la vie spiritaine, à la spiritualité et à l'histoire des fondateurs, la vie fraternelle en communauté, la liturgie, l'introduction à la Philosophie, le latin et l'expression orale et écrite. Ils sont accompagnés par le Père Alex et le frère Dieu-Merci

Le Postulat

Le postulat (trois années) est consacré à l'étude de la philosophie pour les candidats prêtres ou des études en sciences religieuses pour les candidats frères, au foyer Jacques Désiré Laval de Kinshasa. Nous avons 11 postulants actuellement. Ils étudient à l'Université Saint Augustin de Kinshasa et sont accompagnés par le Père Albert MPAKA et le Père Francis.

Le Noviciat

Le Noviciat Libermann est à Lubumbashi. Les 4 novices de cette année découvrent le charisme et la spiritualité avant de s'engager à la vie spiritaine. A la sortie du noviciat, ils font les premiers vœux dans la Congrégation. Ces quatre novices sont accompagnés par les Pères Jean Louis et Godefroid.

Le Stage missionnaire

Après le noviciat, les jeunes spiritains sont envoyés en stage missionnaire de deux ans pour vivre la mission sur le terrain. Nous avons actuellement 6 stagiaires : 3 en République Démocratique du Congo, 2 en Zambie, 2 au Ghana et 1 au Nigeria. Nous accueillons aussi 2 stagiaires venus de la Zambie et 2 de l'Angola.

Le Scolasticat

Après le stage missionnaire, les séminaristes continuent leur formation en théologie. Nous y avons actuellement 4 étudiants en 3^{ème} théologie et 1 étudiant en 4^{ème} année de théologie (ordonné diacre le 4 Janvier 2024). Ces cinq étudiants sont au scolasticat Mgr Gustave Bouve et suivent les cours à l'Université Jean XXIII de Kolwezi.

Pour terminer et pour résumer : nous avons 6 pré-postulants, 11 postulants, 4 novices, 8 stagiaires et 5 théologiens scolastiques, soit un total de 34 étudiants que la Province spiritaine prépare pour l'avenir de la Congrégation. La formation est un long parcours : 11 ans ! Pour faire un missionnaire, mon Dieu que c'est long !

Un grand merci à vous tous qui contribuez à la formation de nos missionnaires. Nous vous exprimons notre gratitude !

Père Albert Mpaka.

La commission de postulation à Kongolo

Le vendredi 25/01/2024, j'ai réuni tous les Officiers de l'enquête diocésaine pour une petite formation concernant la tâche de chacun dans l'enquête : il s'agit du Délégué épiscopal, le Promoteur de justice, le Notaire et son adjoint. D'ici la fin du mois, devrait commencer la déposition de tous les témoins présentés par le postulateur, soit une dizaine, le gros du travail devant porter sur les témoignages documentaires, tâche confiée à la Commission historique.

Après l'audition des témoins, je devrais venir à Gentinnes (et faire probablement aussi un saut à Chevilly), pendant le printemps, afin de finaliser le travail sur les archives. Ce sont là les prévisions concernant la suite de la procédure.

Abbé Etienne KAZADI, postulateur

18 mai 2024

Voilà une date à retenir, celle de la **Journée Kongolo**.

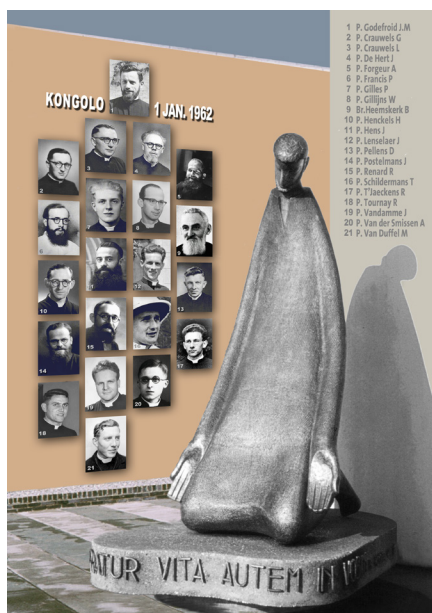
Vous êtes toutes et tous cordialement invités à Gentinnes, dans le souvenir des martyrs de Kongolo, et autour des spiritains qui travaillent en Belgique, originaires de différents pays d'Afrique. Ils parleront de ce qu'ils font ou veulent faire, à la suite et dans l'élan des confrères tombés à Kongolo.

Voici l'horaire de cette journée de fête

- A partir de 10.00 h accueil, café, rafraichissements
- De 10.30 à 11.15 : les spiritains vous disent comment ils vivent concrètement leur mission
- A 11.30 heures, Eucharistie présidée par Mgr Bonny (d'Anvers) ; avec la participation de la chorale de Charleroi dirigée par Baba Victor
- 13.00 repas festif, animations proposées par la chorale de Charleroi et une chorale Malgache

Pour vous inscrire, envoyez un mot (par la poste) à Gentinnes (à l'adresse de ce périodique) ; ou un message à Joseph. Burgraff@Kongolo.be

Déjà nous vous souhaitons la bienvenue. Karibu !



NOS DEFUNTS

- Mr JACQUES, Gérard, ancien de Kongolo, le 17 mars 2022, Brugge, 94 ans
- Mr DENIES, Guy, ancien de Gentinnes, le 2 février 2024, Arlon, 84 ans



Le mot du Père Charles

C'est pour CELA que je suis sorti ! (Jésus)

Il est sorti et il est rentré, entre les deux, il était de sortie !

Un scribe s'approcha et dit à Jésus : *Maître, je te suivrai partout où tu iras.* Jésus lui dit : *Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel leurs nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête !*

Ce va-et-vient en dehors de « leur » Jérusalem, a fini par les agacer. Ils ont fini par le clouer sur une croix jusqu'à ce que mort s'en suive !

Il aurait pu s'en tirer : demander à son Père de lui envoyer une douzaine de légions d'anges...

Non !!! et c'est au (le) cœur de notre foi : il était venu vivre notre vie d'homme... jusqu'au cœur de notre mort ! Pour qu'elle ne soit plus la fin de notre vie, mais notre entrée dans la vraie vie !

C'est pour CELA que je suis sorti !

Sorti..., et rentré auprès de son Père :

Sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards !

Ces deux lignes dans les Actes des Apôtres 1, 9 nous concernent, toi, moi et tous les autres :

Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel... Et remonta au ciel !

Ce premier week-end du mois de février, l'évangile de Marc nous dit que Pierre veut retenir Jésus chez lui où se presse une foule de malades et de possédés. Jésus lui répond : **Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Evangile ; car c'est pour CELA que je suis sorti !**

Pour les autorités religieuses, la maladie était comme une punition pour une ou des fautes. Ainsi la question des apôtres à Jésus, lors de la rencontre avec un aveugle-né : *Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui (!) ou ses parents ?*

Jésus répond : *Ni lui ni ses parents ! Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.*

Jésus n'était pas venu pour guérir les « malades », mais pour nous révéler l'amour de son Père, un amour plus fort que notre mort ! C'est pour cela qu'il a accepté de mourir de notre mort, avec cette confiance que le Père ne l'abandonnerait pas.

C'est pour CELA que je suis sorti !

La déchristianisation de l'Occident, en quelques décennies, a quelque chose d'effrayant, tout comme l'abandon du Caté par beaucoup d'enfants...

Jésus n'est pas venu nous faire connaître une religion mais nous révéler l'amour de son Père, qui est plus fort que la mort. Et pour que nous puissions rester Joyeux dans l'Espérance !

Père Charles